Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1479

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'amour: une limite au féminisme?

On le sait fort bien, la lutte féministe relève d'une part de la sphère publique : s'épanouir au travail et se faire entendre en politique. D'autre part, de la sphère privée: pouvoir bénéficier d'un partage des tâches ménagères et parentales. La séparation entre sphères privée et publique est en bonne partie une fiction: comment s'épanouir dans la sphère professionnelle s'il faut en plus assumer toutes les tâches domestiques? Comment s'épanouir dans sa vie privée si chaque instant passé en amoureux ou consacré au plaisir de voir ses enfants grandir signifie perdre de la crédibilité professionnelle?

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

ILLUSTRATIONS: PASCALE CASTELLA

En partie pourtant, la séparation entre sphères publique et privée reflète une réalité bien concrète: les négociations n'ont pas lieu avec les mêmes personnes - le patron est rarement l'amoureux ou le mari - et les enjeux sont de nature assez différente. Et c'est parfois dans leurs aspects privés que les revendications féministes sont subjectivement les plus difficiles. Elles suscitent des conflits intérieurs parfois violents, et ces derniers découragent sans doute l'engagement de certain-e-s.

Le féminisme en tant que mouvement militant et politique relève avant tout de la sphère publique: c'est très rarement une activité que l'on mène en famille et elle vise avant tout les pouvoirs politiques et économiques publics ou privés. C'est une lutte qui se fonde principalement sur l'observation de la réalité sociale. Les inégalités entre femmes et hommes sont quantifiables par les méthodes statistiques et ces inégalités dépassent la (mauvaise) volonté de quelques un-e-s, puisqu'elles sont structurelles à l'ensemble de la société.

Mais le féminisme est aussi un mouvement qui affecte notre vie privée, puisqu'il pose la question du genre et du rapport qu'entretiennent les femmes et les hommes entre eux. Il concerne donc ce que nous avons de plus privé : nos sentiments et notre sexualité. Et dans ce domaine, les femmes et les hommes s'éloignent des statistiques de la sociologie pour devenir des individus ayant une histoire, une biographie propre.

L'exemple de Madeleine et Antoine

Prenons un exemple : Madeleine travaille à 60%, gagne 3200 francs par mois, élève deux enfants et passe plus de quinze heures par semaine à s'occuper de tâches ménagères; son conjoint Antoine travaille à 100%, lit une histoire aux enfants le soir, le week-end il s'occupe d'eux, aide à faire les courses et parfois, cuisine le dimanche soir. En résumé, Madeleine et Antoine sont le couple-type décrit par les statistiques. Pour peu que Madeleine se dise un jour que si elle veut bénéficier d'une promotion, il faudrait qu'Antoine s'implique nettement plus dans l'éducation des enfants, qu'il reste parfois à la maison quand les enfants sont malades, qu'il termine de temps en temps son travail plus tôt pour aller les chercher à la crèche et qu'il s'adonne plus activement aux tâches ménagères, au risque qu'à son tour, sa carrière soit moins fulgurante. Elle va ainsi se retrouver au cœur d'un tourbillon de dilemmes.

D'un point de vue purement féministe, Madeleine est dans son droit le plus strict si elle exige d'Antoine qu'il assume pleinement ses responsabilités familiales afin qu'elle aussi puisse espérer occuper une situation professionnelle valorisante et intéressante. Aucune qualité objective ne prédisposant Antoine à la sphère publique, il n'y a aucun argument rationnel s'opposant aux revendications de Madeleine.

La sollicitude de Madeleine ne manquera-t-elle pas aux enfants?

Mais chacun-e sait que concrètement, ce point de vue est très difficile à faire valoir tel quel. Madeleine va presque « automatiquement» se demander si les enfants ne feront pas les frais de son engagement professionnel. Si sa sollicitude ne leur manquera pas? Si ses enfants ne seront pas trop livrés à eux-mêmes? Et si elle-même ne se privera pas de la joie d'être très proche d'eux?

Antoine frustré?

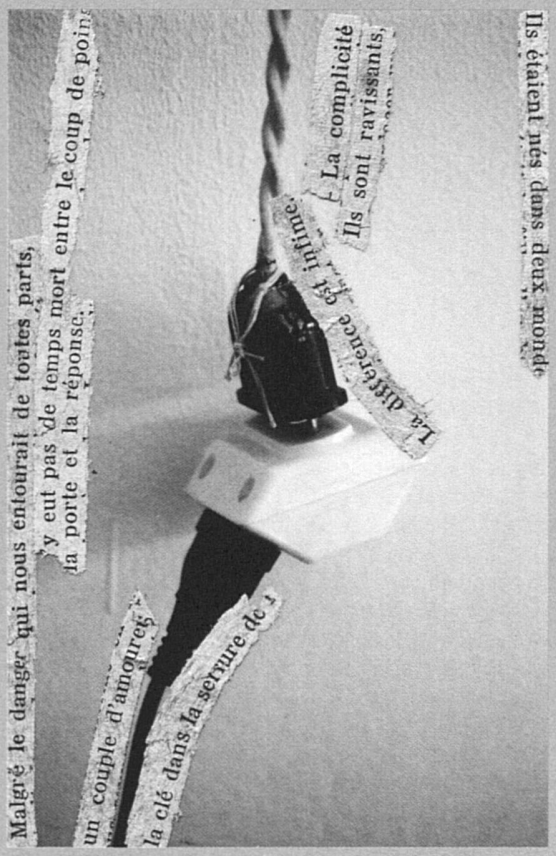
De plus, ces changements n'amèneront-ils pas des frustrations du côté d'Antoine? Après tout, leur situation actuelle s'est mise en place presque «naturellement», des modifications aussi substantielles n'altèreront-elles pas la qualité de leur relation. Elle sait à quel point Antoine apprécie son travail et la douceur de son foyer; son univers ne va-t-il pas s'écrouler? La désirera-t-il autant si elle lui impose son juste choix? D'un autre côté, ne sera-t-elle pas définitivement frustrée si elle renonce; ne lui en voudra-t-elle pas de ses succès professionnels? Désirera-t-elle encore un homme qui lui aura imposé, explicitement ou non, une vie moins conforme à ses aspirations?

Et puis la situation d'Antoine n'est pas non plus très facile, le pauvre chéri. En effet, nul ne peut lui reprocher quelque mécontentement à renoncer aux avantages dont il bénéficiait jusque-là. Sans compter qu'il devra affronter de nouvelles activités, ce qui ne va jamais sans appréhension. Sans faire preuve d'une mauvaise volonté flagrante, une résistance passive et un peu de mauvaise humeur sont à craindre, ainsi que de nombreuses disputes à venir.

Bref, imposer une situation conforme aux idéaux féministes, c'est-à-dire égalitaire et permettant l'interchangeabilité des rôles de genre, n'est pas une sinécure. Les raisons de l'inertie en matière d'égalité sont nombreuses, et ne parlons même pas de la difficulté de lutter contre les atavismes patriarcaux dont tout un-e chacun-e est porteur-se sans même s'en apercevoir.

Quand sa propre réalité colle à la stat...

En résumé, quand les chiffres de la dernière statistique démontrent, encore une fois, que les femmes sont défavorisées de façon éhontée, la féministe s'énerve. Quand elle découvre qu'en plus, sa situation personnelle correspond parfaitement à la situation décrite dans les statistiques, l'envie d'user de moyen plus radicaux l'effleure. Mais quand elle contemple son tendre amoureux, une bonne partie de son ressentiment s'adoucit dans la compréhension subjective de la complexité des affaires humaines. Nos pères, frères, fils et - pour la part hétérosexuelle d'entre nous - amoureux, sont des limites à la colère légitime que nous ressentons à chaque nouvelle injustice (l'éjection scandaleuse d'une Conseillère fédérale du gouvernement, par exemple). Cependant, cette limite, cet amour que nous leur portons, est souvent aussi une autre façon de s'enfermer dans d'éternels schémas et de reproduire à l'infini ce que dans l'absolu nous voulons changer. Parce que les revendications féministes ne peuvent se faire contre les hommes, mais contre les antiféministes, hommes ou femmes, cela ne justifie pas que les femmes diluent leurs revendications au nom de l'amour et de la compréhension de leurs proches masculins. Et c'est sans doute pour cela que la lutte est plus difficile encore sur le plan privé: se battre pour revendiquer ses droits contre celui que l'on aime ne peut que susciter dilemmes, doutes et culpabilités. ●



Les femmes de Vénus et les hommes de Mars

Quand les stéréotypes cartonnent

Dans le livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus*, John Gray fait un constat des problèmes de communication dans le couple, en généralisant les fonctionnements féminins et masculins. Il propose des changements d'attitudes qui devraient amener une meilleure harmonie dans les couples hétérosexuels. Sans aborder la construction sociale des rapports de sexes, ni le partage des tâches au quotidien, il propose une caricature des femmes et des hommes en couple. Histoires de stéréotypes.

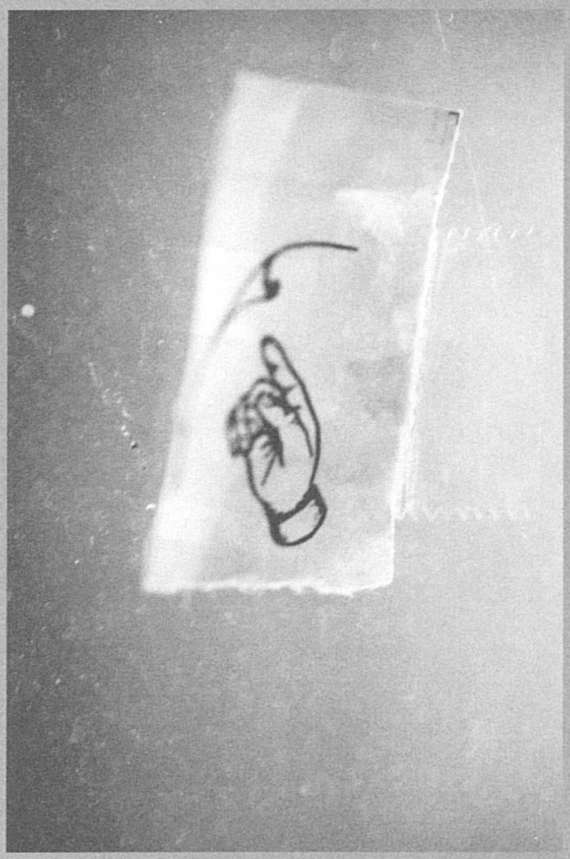
SYLVIA ANDERSEN

Dans son best-seller *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus*, le but de John Gray est de donner une marche à suivre pour renforcer l'amour et réduire les tensions dans le couple. Dès le départ, l'auteur explique comment les martiens et les vénusiennes ont trouvé la paix: «ils (les martiens) ont compris qu'ils pouvaient leur (les vénusiennes) manifester un utile soutien moral simplement en les écoutant. Les vénusiennes, elles, ont appris à respecter la réaction martienne de retrait en soi-même en temps de stress (...).» Le propos fait penser à un mode d'emploi de magnétoscope dans sa logique implacable et donne une image simplifiée du fonctionnement des femmes et des hommes. Elles et ils sont décrit-e-s selon une généralisation des rôles socialement attendus, sans jamais qu'une allusion à la hiérarchie sexuelle entre les sexes ne soit faite. Dans cette description, les femmes et les hommes sont présenté-e-s comme deux catégories qui diffèrent naturellement en tout, sans qu'il ne soit fait mention de nos éventuels points communs. Le titre lui-même est déjà choisi selon des clichés réducteurs : Venus et Mars, se référant à la beauté et à la guerre.

Dialogues de couples

John Gray donne ensuite des exemples simplistes d'échanges dans le registre «quand la femme dit... l'homme répond», mais à trop en donner, il insiste sur les problèmes plutôt que sur le changement. Exemples:

La femme dit: «On ne sort jamais !» L'homme répond: «Ce n'est pas vrai, on est sorti la semaine dernière.»; la femme dit: «La maison est toujours en désordre!» L'homme rétorque: «Pas toujours, voyons!»



L'intérêt de la lecture s'amenuise au fil des pages. Après quelques découvertes, la généralisation à outrance des comportements des femmes et des hommes ne permet plus l'identification et le pessimisme nous gagne. De plus, les conseils de changement ne sont pas formulés sous forme de propositions, mais comme des recettes à essayer pour un résultat infaillible.

Les conseils de John Gray ne sont pas très concrets: les femmes n'ont qu'à poser davantage leurs limites et les hommes donneront plus. Une fois regroupés, les éléments que les hommes peuvent améliorer se résument à: écouter plus, accepter le changement, prendre la femme dans leurs bras, apporter du soutien, être plus romantiques et organiser des sorties. Mais ce que les hommes peuvent apporter dans le couple hétérosexuel est bien plus important et ne se résume pas à ça. On est loin du quotidien bien plus exigent: repas à préparer, activités à planifier, tâches ménagères à effectuer, enfants à éduquer, décisions à prendre ensemble. Selon l'auteur, les femmes, elles, doivent s'abstenir de donner des conseils, laisser leur compagnon quand celui-ci se mure dans le silence et formuler leur demande de soutien et d'aide.

Le mythe de la spontanéité de l'amour

D'après John Gray, les vénusiennes auraient besoin d'aide et les martiens pourraient donner plus. Ces personnages ressemblent certes un peu au genre humain, mais leur fonctionnement semblent bien simple par rapport à la complexité des comportements masculins et féminins, si variés. Dans son livre, l'auteur n'aborde ni le problème des rapports de pouvoir entre femmes et hommes ancrés dans l'organisation même de la société, ni le mythe romantique qui base tout sur la spontanéité de l'amour et qui ne nous stimule pas à penser un projet de couple, sans cesse à réajuster.

Le projet de couple, John Gray ne l'aborde pas. Il donne des conseils à l'une et à l'autre. A aucun moment il ne propose aux partenaires de partager leurs attentes face au couple et d'essayer de construire un projet commun autour du partages des loisirs, des tâches ménagères, des activités, des envies professionnelles et du type de rôle parental souhaité si le couple choisit d'avoir des enfants. John Gray nous dit que les femmes font trop d'efforts pour se plier aux besoins de leur conjoint, alors que les hommes se préoccupent avant tout de leur propre bien-être. Quand une femme s'en rend compte, elle tend à rejeter la faute sur son partenaire. Elle devra apprendre à davantage poser ses limites, à voir sa responsabilité et à être plus reconnaissante pour qu'il donne plus. Cette observation de John Gray n'est peut-être pas sans fondement, mais la solution proposée demande aux femmes de faire encore des efforts pour apprendre «comment faire parler un homme» ou encore, «quand parler à un homme»... Les trucs que nous décrit John Gray ressemblent étrangement à une ancienne forme de manipulation qui propose aux femmes, depuis une position soumise (sans remettre en cause cette soumission), de faire passer leurs envies de façon indirecte.

Un divorce pour deux mariages

La vie de couple épanouissante est une construction permanente à laquelle les deux partenaires contribuent sans cesse. Si on se fie au taux de divorce actuel (près d'un mariage sur deux), on peut s'imaginer que la vie à deux n'est pas une aventure simplement fondée sur la spontanéité, sinon les couples contemporains dureraient un peu plus longtemps. John Gray aimerait aider les couples hétérosexuels à être plus heureux, merci pour nous, mais il nous fait croire que cela peut être simple, sans temps d'apprentissage, sans erreurs et surtout, il part du postulat selon lequel femmes et hommes sont différents par nature. Au delà des exemples et des conseils simplistes, la question se pose de savoir s'ils sont adaptables pour les terriennes et les terriens que nous sommes. Ce livre peut donner l'illusion de faire quelque chose pour son couple, mais il fige les rôles de chacun-e et ne remet pas en question ce qui gangrène nos couples: la domination masculine. Vaut donc mieux choisir les livres comme nous choisissons nos ami-e-s et nos amours; en triant pour être bien entouré-e-s. ●

Vie ordinaire

Le blues de l'épouse

Mathieu Carnal

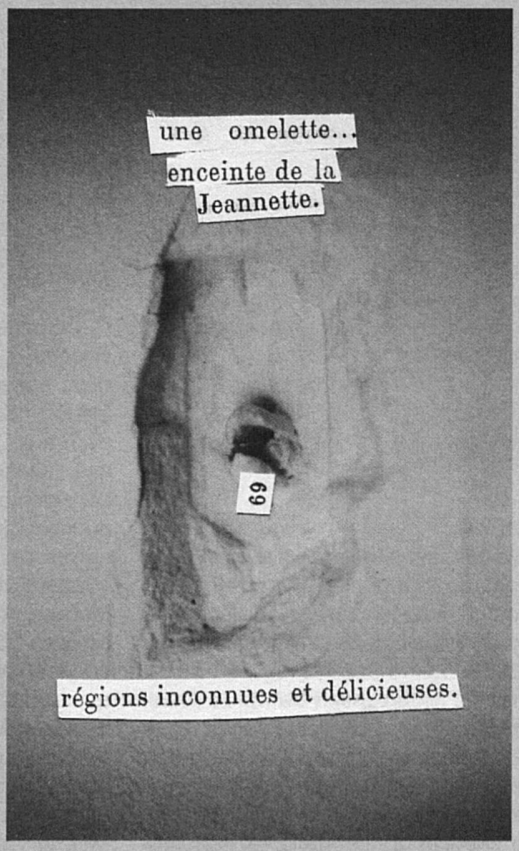
20 décembre. Il ne neige pas. Pas grave, les devantures des boutiques se chargent de nous rappeler (mais qui pourrait l'oublier?) que dans quatre jours les doigts devront s'affairer sur les jolis nœuds des cadeaux, que des yeux plus ou moins sincères brilleront en découvrant leur contenu. Noëlle traverse les rues commerçantes de Vevey. Elle se réjouit, enfin elle se réjouissait. Puis non, elle se demande ce qui la faisait bêtement sourire. Est-ce le fait de revoir sa belle-famille? Les parents, les frères et les sœurs de Marc. Cela sera leur combientième Noël à Lutry? Leur dixième? Dix ans d'amour déjà? Non, non les deux premières années de leur histoire, ils n'avaient pas fait leur désormais traditionnel «Noël de Lutry». Enfin, elle n'y venait pas, il y allait avec sa première femme. C'était le temps du secret, le temps du divorce.

«Est-ce que ses parents vont aimer cette robe?»

Douze ans d'amour. Est-ce que sa mère va aimer ce livre de recettes? Dix ans de vie commune. Quelle marque de cigares fume donc son père? Huit ans déjà qu'elle a arrêté de travailler à cause des enfants. Est-ce que sa sœur sort toujours avec cet Allemand qui ne boit qu'une seule marque de whisky? Trois ans qu'ils ne font plus l'amour très souvent. Dans quelle boutique trouve-t-on ces chemises italiennes que son frère aime tant? Deux, trois mois que Marc est nerveux, rendu soucieux par son travail. Est-ce que ses parents vont aimer cette robe? C'est vrai qu'il y a trois ans, elle les avait entendu dire dans son dos qu'elle était vulgaire. Une ou deux semaines que Marc se sert souvent un verre d'alcool en rentrant. En fait, tous les soirs.

«Un truc pour cacher les traces?»

Elle réalise soudain que cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas fait ses achats de Noël avec tant de retard. Sa mine s'assombrit. C'est vrai qu'au début du mois de décembre, elle n'avait pas voulu trop sortir. Cela se voyait encore trop. Un livre exposé dans la vitrine d'une librairie attire son attention: *Les 101 secrets de la réussite du couple* par un célèbre psychologue états-unien. *Plus de 100 000 exemplaires vendus*. Les yeux de Noëlle se troublent. C'est vrai qu'il fait froid. La réussite du couple? L'amour? Est-ce que le livre explique pourquoi c'est elle depuis des années qui a été amenée à faire les achats de Noël pour toute la famille? Le vent se met à souffler. Est-ce qu'il y a un chapitre sur les choix qu'elle n'a pas eus? Il fait vraiment froid, peut-être va-t-il quand même neiger? Peut-être que si on le lit avec attention, on peut y trouver un truc pour cacher les traces? Il semble que quelques flocons se mettent à parsemer la rue. Si c'est un bon livre, il doit dire quelque part comment étouffer ses propres cris pour éviter que les enfants qui dorment à côté ne les entendent? C'était une fausse alerte. Ce sont des gouttes glaciales qui s'abattent sur Noëlle. Machinalement, elle passe la main sur sa joue gauche. Mais non, l'ecchymose a disparu depuis une semaine. La pluie se met à redoubler d'intensité. Il se fait tard, il est l'heure de préparer le souper et de regarder les devoirs des enfants. Un autre livre attire son attention : *Et si cet amour n'était qu'un rêve?* Il est vraiment l'heure de rentrer.



Théorie amoureuse

Petit glossaire conjugal

Laurence Bachmann

L'idéal amoureux véhiculé par les médias sous-entend que chacun-e est libre de s'éprendre de qui elle/il veut, indépendamment de son origine et de ses caractéristiques sociales. En réalité, la plupart des couples sont homogames et suivent le principe du «qui se ressemble s'assemble».

Dans cette homogamie, l'homme est généralement supérieur à la femme sur presque tous les plans : âge, origine sociale, formation, profession, salaire, taille (7 cm en moyenne !), etc. «Tomber amoureuse-eux», c'est donc généralement tomber sur «supérieur» que soi pour la femme et sur «inférieur» que soi pour l'homme[1]. Ainsi, qu'on le nie ou non, femmes et hommes intériorisent la hiérarchie entre les sexes et la reproduisent plus ou moins inconsciemment.

Ces petits décalages entre les femmes et les hommes constituent un support pour l'accentuation des différences entre les sexes. Les choix conjugaux autour des investissements professionnels et domestiques de chacun-e, le déplacement d'un partenaire dans la ville de l'autre, etc., seront lourdement influencés par des arguments *objectifs* autour de l'implantation professionnelle, le salaire, la situation sociale de chacun-e des partenaires. L'ordre social se reproduit. Ad vitam æternam.

Homogamie: La femme et l'homme occupent une position sociale similaire ; ils viennent grosso modo du même milieu social, ont un niveau de revenu semblable et partagent les mêmes affinités culturelles.

Hypergamie: Concept androcentré (c'est-à-dire créé dans une perspective masculine) qui signifie que dans un couple hétérosexuel, l'homme occupe un statut supérieur à la femme. C'est le cas du médecin, par exemple, qui épouse une infirmière.

Hypogamie: Ici, l'homme occupe un statut inférieur à la femme : un infirmier épouse une médecin, par exemple.

[1]Jean-Claude Kaufmann, Sociologie du couple, PUF, 1993.